ÉPISODE 8/12 - LA PORNOGRAPHIE

De quoi parle-t-on ?

La pornographie est un système d'exploitation commerciale d'images et de films mettant en scène des rapports sexuels de tous les types afin de susciter une excitation sexuelle. Longtemps limitée aux magazines et films en salle (classés X), la pornographie a connu son grand virage numérique, à partir des années 2000, avec le développement du streaming (visionnage sans téléchargement des données, possible aussi en direct) sur des sites gratuits. Ces nouvelles modalités techniques ont permis une diffusion massive de contenus pornographiques contournant les restrictions liées à l'âge et aux prix de vente. Le porno est devenu librement et gratuitement accessible à toute personne possédant un smartphone.

Les critiques adressées à la pornographie sont de deux ordres, bien différents. Dans une perspective conservatrice, la pornographie est conspuée pour son caractère immoral heurtant les valeurs de la famille traditionnelle et de la religion. Dans une perspective féministe, elle est rejetée autant pour la violence de l'exploitation sexuelle des femmes qu'elle organise que pour le caractère dégradant des représentations qu'elle véhicule. La pornographie produit une érotisation de la soumission et de l'humiliation des femmes, comme de la domination et de la violence des hommes, qui perpétue une conception patriarcale de la sexualité.

La fréquentation des contenus pornographiques par les adolescent·es a des conséquences dommageables. Elle entraîne des comportements sexuels qualifiés d'« instrumentaux » qui font passer la satisfaction du plaisir physique personnel avant l'aspect affectif de la relation et toute considération pour la ou le partenaire. Elle renforce les stéréotypes de genre : d'un côté, la femme-objet sexuel assignée à la disponibilité, la passivité et la soumission, de l'autre, l'homme enjoint de performer la puissance et encouragé à pratiquer la domination, jusqu'à la violence. Cette injonction à une sexualité viriliste peut entraîner une anxiété de performance, les adolescents craignant de ne pas pouvoir « satisfaire » leur partenaire et/ou de ne pas pouvoir reproduire des actes techniques complexes. La pornographie est le principal vecteur de l'éducation sexuelle des garçons qui intègrent des scénarios où la performance, l'agressivité

et l'absence de consentement sont la norme.

La loi du 21 mai 2024 visant à sécuriser et à réguler l'espace numérique a imposé aux sites diffusant du contenu pornographique de mettre en place un système de vérification de l'âge des utilisateurs. Certains de ces sites ont engagé un bras de fer en décidant de bloquer l'accès depuis la France. Finalement, plusieurs d'entre eux ont fini par intégrer des solutions de vérification (scan de pièce d'identité, selfie vidéo avec estimation d'âge par l'IA ou via des services comme FranceConnect). Mais les plus gros sites (comme Pornhub) restent inaccessibles ou affichent des messages de lobbying contre la loi.

Des notions-clés

- Pédocriminalité : les personnes qui ont une attirance sexuelle pour les enfants et les adolescent·es ne sont pas des « pédophiles » (qui aiment les enfants), mais de potentiels «pédocriminels». Chaque années 165 000 mineur·es de moins de 15 ans subissent une agression sexuelle ou un viol [pour la distinction, voir la fiche n° 11 « Violences »].

Tout comportement en lien avec l'activité sexuelle qui concerne un mineur de moins de 15 ans est automatiquement classé comme une agression sexuelle. Les peines peuvent aller jusqu'à dix ans de prison et 150 000 euros d'amende. Si l'auteur de l'agression et la victime ont été mises en contact par Internet, cela constitue un élément aggravant, avec des peines plus importantes.

Quelques chiffres

- 2,3 millions de mineurs visitent des sites pornographiques chaque mois en France et 8 % des mineurs consultent des sites pornographiques quotidiennement, ce chiffre étant en hausse constante (Rapport du Haut Conseil à l'égalité 2024).
- 21 % des enfants de 10-11 ans ont déjà été exposés à des contenus pornographiques, souvent de manière accidentelle via les réseaux sociaux ou des publicités. La généralisation du smartphone dès l'entrée au collège (voire en fin de primaire) est le vecteur principal qui a fait chuter l'âge de la première confrontation sous la barre symbolique des 11 ans.
- 51 % des garçons de 12-13 ans sont des utilisateurs mensuels et 65 % à 70 % des

garçons de 16-17 ans des utilisateurs réguliers (étude de l'Arcom 2024).
- 58 % des garçons et 45 % des filles ont vu leur première image pornographique avant l'âge de 13 ans.
- La fréquentation des sites porno est asymétrique entre les sexes, elle est pratiquée par 95% des hommes et 74% des femmes (sondage IFOP, 2017).

Citations extraite du film à commenter ensemble

- « Quand on arrive sur TikTok, au début il y a des trucs forcément qu'on n'aime pas. Du coup, directement moi quand je suis arrivé, y avait des trucs pas vraiment de mon âge qui peuvent être… pas de mon âge… qu'on n'aime pas trop ou même des trucs qui sont un peu… comment dire ? "Faut pas trop, voilà". Du coup moi directement, j'arrivais, je ne regardais pas les vidéos, et là je voyais un truc de foot, je likais, ou de manga. J'arrivais, je faisais ça, et après du coup, j'avais que des trucs de manga et de foot. »

- « La sexualité, du coup, c'est beaucoup moins un sujet tabou parce que du coup comme… ben on en voit beaucoup plus, du coup on est plus habitués. Et puis moi je pense que franchement cette génération… enfin cette génération qui arrive là, elle est très ouverte d'esprit. Elle n'a pas peur ou elle n'a pas des tabous sur des sujets comme ça parce que justement grâce, je pense, à la pornographie, ça a permis de… ben un peu de débloquer les gens peut-être. »

- « Faut vraiment comprendre ce que c'est, et comprendre ce qu'on regarde, et pas se dire… Déjà savoir que ce n'est pas du tout la vraie vie, et de deux savoir que c'est une industrie, c'est un média qui est créé pour la consommation. Et faut vraiment faire gaffe à ne pas trop en consommer parce que ben, ça peut entraîner vraiment une addiction et addiction c'est… au bout d'un moment faut augmenter la dose, faut augmenter la dose, faut augmenter ce qu'on prend. Du coup ça peut commencer à créer des désirs et des fantasmes malsains chez les gens. »

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, qui rejoint les analyses de Virginie Despentes (*King Kong Théorie*), la pornographie mainstream ne constitue en aucun cas une éducation sexuelle : c'est une mise en scène commerciale de la domination patriarcale. Elle vide l'acte sexuel de toute dimension affective et relationnelle pour le réduire à une performance mécanique où le corps féminin est un objet de consommation à disposition permanente. Ce modèle génère une anxiété de performance chez les jeunes garçons (obsession des dimensions corporelles et de l'endurance) et fausse leur apprentissage du consentement et de l'écoute de l'autre. L'éducation à la vie affective doit déconstruire ce trucage industriel pour replacer l'altérité et le plaisir partagé au centre de l'intimité.

Poser le cadre

- **6e / 5e (L'effet spécial) :** De la même façon que les cascades dans un film d'action ou de super-héros reposent sur des trucages, des câbles et des doublures, les images sexuelles en ligne sont des fictions industrielles chorégraphiées. Ce n'est ni la vraie vie, ni un modèle à reproduire.
- **4e / 3e (L'image-objet) :** Pourquoi ces productions apprennent-elles à regarder l'autre comme un outil ou un produit de consommation plutôt que comme une personne avec qui l'on échange et partage des sentiments ?
- **Lycée (La standardisation du désir et l'illusion du consentement) :** La banalisation des images crues sans cadre crée une confusion entre liberté sexuelle et consommation sans réflexion préalable, favorisant la pression de performance et banalisant les passages à l'acte non consentis.

Ateliers pratiques

- **Info ou Intox — Décryptage de la fiction :** Travaillez en sous-groupes pour lister les éléments techniques de tournage propres à l'industrie pornographique (angles de caméra, éclairages, répétition de prises, chirurgie, simulation de douleur ou de plaisir). Confrontez cette grille à la réalité des relations humaines (importance de la tendresse, du rire, de la maladresse, du confort et du dialogue).

- **L'Algorithme et la bulle de filtres :** À partir du témoignage du jeune qui « like du manga et du foot » pour échapper aux vidéos inappropriées, débattez du fonctionnement des réseaux sociaux. Comment les plateformes poussent-elles des contenus de plus en plus extrêmes pour capter l'attention ? Comment reprendre le contrôle de ses flux et réagir face à des images choquantes (signaler, en parler, bloquer) ?

Débats en classe

6e / 5e :

- « J'étais en CE2 [...] et qu'est-ce que tu as ressenti ? Du dégoût » : pourquoi est-il tout à fait normal de se sentir dégoûté, choqué ou mal à l'aise face à des images sexuelles d'adultes imposées sur un écran ?
- « Je voyais un truc de foot, je likais, ou de manga [...] pour ne pas avoir de trucs pas de mon âge » : comment les algorithmes peuvent-ils nous enfermer ou nous exposer à des contenus violents sans qu'on les ait cherchés ?
- Vers quel adulte de confiance (infirmier·ère scolaire, enseignant·e, parent) peut-on se tourner lorsque l'on tombe accidentellement sur des images qui mettent mal à l'aise ?

4e / 3e :

- « Déjà savoir que ce n'est pas du tout la vraie vie, et savoir que c'est une industrie créée pour la consommation » : quelle différence fondamentale faites-vous entre la découverte amoureuse d'une personne et un produit vidéo conçu pour faire du clic ?
- « Ça déforme en fait [...] les jeunes adolescents ont tendance à se faire une image de ce qu'est un rapport sexuel en se basant sur ce qu'ils ont vu sur des sites » : quelles fausses idées le porno diffuse-t-il sur le corps des femmes et sur celui des hommes ?
- « Au bout d'un moment faut augmenter la dose [...] ça peut commencer à créer des fantasmes malsains » : pourquoi parle-t-on de dépendance et d'engrenage face à la consommation répétée d'images violentes ou dégradantes ?

Lycée :

- « C'était consenti dans le sens où il y avait beaucoup plus de réflexion préalable [...] aujourd'hui l'un va y aller beaucoup plus brutalement en pensant que c'est acquis » : en quoi la surconsommation d'images sans consentement affaiblit-elle la capacité à dialoguer et à s'assurer du désir réel de l'autre ?

- « Un mec au collège va plus se dire que c'est trop bien d'être acteur porno, plus qu'une fille va se dire actrice porno » : pourquoi ce métier est-il valorisant pour la virilité masculine et stigmatisant pour les femmes ?
- Une aînée témoigne : « J'ai découvert sur le tas [...] le désir était là, mais l'orgasme qui aurait dû advenir n'était pas toujours là ». Pourquoi le plaisir féminin reste-t-il encore aujourd'hui souvent méconnu ou réduit à un simulacre dans les représentations pornographiques dominantes ?

Ressources

- Site « On s'exprime », fiche sur la sexualité
- Tessa Vanderhaeghe, 100 petites conversations à avoir avec son enfant (0-12 ans), Marabout, 2025.
- Podcast Les Couilles sur la table, épisode « Dans la tête des ados » : Victoire Tuaillon reçoit le Dr Kpote (Didier Valentin). Ils analysent comment les jeunes garçons construisent leur masculinité entre #MeToo et la pornographie.
- Podcast La Matrescence (Épisode 254), « Sexualité et corps : comment répondre aux questions de vos enfants et adolescents ? » avec Charline Vermont, créatrice du compte insta Orgasme et Moi qui donne des clés pour parler du porno comme d'une fiction industrielle.